

même lampe, pour recevoir, des lèvres du lecteur ou de la lectrice, l'aliment divin de la vérité.

En cette période terrible de la guerre, Dieu permit ou voulut qu'le livre, lu ainsi au château de Digoine, fut celui qui porte ce titre : "Notre Dame de Lourdes."

(*A suivre.*)

H. LASSERRE.

UN TERTIAIRE DU XIX SIECLE

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE

VII

Qu'il est beau d'être ouvrier ! On accomplit ainsi plus à la lettre la parole divine prononcée après la chute de l'homme : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." On ressemble davantage au Fils de Dieu fait homme qui pendant trente ans de sa vie fut ouvrier. Et quoi de plus souhaitable que d'accomplir les ordonnances de notre Père céleste, et que de ressembler à Jésus ? N'est-ce pas ce qu'il y a de plus honorable, de plus avantageux ? Un ouvrier animé de ces sentiments est un continuateur de Jésus. Non-seulement il se gagne le Ciel ; il le procure à plusieurs autres.

Tel fut Jean-Baptiste Laroudie, ouvrier tanneur. — Il est rude le métier de corroyeur !

Dans la Haute Vienne, particulièrement à Limoges, l'hiver est long et rigoureux, les brouillards sont épais, l'humidité pénétrante, même loin des bords de la rivière. Qu'il est donc pénible d'être constamment près d'un cours d'eau, sous des hangars en plein vent, les pieds dans l'humidité, au milieu de peaux, qu'il faut tremper pour les débarrasser de leur poil ! Malgré cette froide atmosphère on en arrive cependant à transpirer, car le travail est rude, exige un perpétuel mouvement et de grands efforts de bras vigoureux. Jugez si les fluxions de poitrine sont rares chez les tanneurs !

Laroudie les évita, mais pour contracter une bronchite chronique et catharreuse qui le tortura jusqu'à sa mort.

Le saint garçon se soutenait dans ce dur métier par sa foi de chrétien, ses pratiques pieuses et la pensée continuelle de son divin Sauveur.

Lévé à quatre heures du matin, il se mettait en prières, courait à la première messe, revenait à la maison prendre sa soupe dans le pot de terre brune, et s'en allait à l'atelier dans un faubourg lointain, où il arrivait à l'heure précise.

S'embauchait-il chez un patron ? loin de discuter le prix de sa journée, comme cela semble naturel, il invitait le bourgeois à le mettre à l'épreuve. "Quand vous aurez vu mon travail, disait-il,